

# Ouvroir de POésie Libre



L'INTÉGRALE N°1



2024-2025

## repères



OUPOLI est une plateforme destinée à promouvoir la poésie et la littérature, permettant à des auteurs qui le souhaitent de partager leurs textes inédits et d'être lus, sans contrepartie financière. En quelques cas, nous publions des textes déjà parus en revue ou édités en volume de notre seule initiative.

## comité de lecture



∂ Jean-Jacques Brouard

∞ Miguel Ángel Real

∞ Arnaud Rivière-Kéraval

∞ Rémy Leboissetier

∞ Laurent Grison

*OUPOLI a été créé en 2014 par Jean-Jacques Brouard, rejoint peu après par Miguel Ángel Real. Cette première période de collaboration a permis au site de prendre son essor ; en 2022, Arnaud Rivière Kéraval a été invité à rejoindre le duo initial, suivi en janvier 2023 par Rémy Leboissetier. Enfin, en mars 2025, Laurent Grison est venu compléter le comité de lecture, désormais composé de cinq membres aux parcours différents, assurant ainsi une diversité de sensibilités et points de vue.*

*Depuis sa création, la plateforme a mis en ligne de nombreux écrits : poèmes, récits, créations langagières, traductions et critiques. Plus d'une centaine d'auteur(e)s ont été publiés, dont une bonne partie pour la première fois.*

*En dehors du traditionnel Appel à TEXTES POÉTIQUES, L'Oupoli propose en parallèle un Appel à HISTOIRES BRÈVES ET RÉCITS.*

*D'autres rubriques, créées par les membres de l'Oupoli, viennent enrichir le contenu de la plateforme en apportant un supplément de créativité, le comité de lecture se doublant ainsi d'un véritable groupe rédactionnel :*

## 𐤃𐤓𐤕𐤌𐤕 Traductions 𐤃𐤓𐤕𐤌𐤕

*Cette rubrique fait partie de l'histoire de l'Oupoli, sous l'impulsion de Miguel Ángel Real, qui propose chaque mois de partager des poèmes venus d'Espagne ou d'Amérique Latine (une soixantaine de poètes hispanophones ont été publiés depuis 2021). Progressivement, les traductions se sont enrichies avec les apports d'autres traducteurs/trices (albanais, polonais, anglais, italien, napolitain, italien, chinois, bulgare et portugais); citons aussi la collaboration de Beatriz Marrodán Verdeguer, qui fait découvrir des poètes écrivant en valencià (langue parlée dans la région de València, Espagne).*

## 𐤃𐤓𐤕𐤌𐤕 Mots perdus, mots forgés 𐤃𐤓𐤕𐤌𐤕

*Créée par Jean-Jacques Brouard dans un esprit d'atelier, cette rubrique vise à restaurer l'usage des mots perdus, mais aussi à en forger d'autres et exploiter plus généralement tous les possibles de la langue.*

## 𐤃𐤓𐤕𐤌𐤕 Chronèmes 𐤃𐤓𐤕𐤌𐤕

3

*Un « chronème », selon la définition du mot forgé par Miguel Ángel Real, se substitue à la critique habituelle ou analyse de texte et désigne un poème inspiré par la lecture d'un recueil, en empruntant des éléments de celui-ci. Le chronème peut donc être considéré comme une création à part entière, un dialogue entre deux auteurs/autrices.*

## 𐤃𐤓𐤕𐤌𐤕 Ponctuaire 𐤃𐤓𐤕𐤌𐤕

*Dans cette rubrique qu'il a initiée, Rémy Leboissetier propose des signes de ponctuation non conventionnels, collectés parmi ses lectures ou créés par lui-même. Elle est bien sûr ouverte à participation.*

## 𐤃𐤓𐤕𐤌𐤕 Rapsodie & Pistaches 𐤃𐤓𐤕𐤌𐤕

*Dans ce nouvel atelier créé par Jean-Jacques Brouard, on trouve, bien entendu, des pastiches et des parodies, mais aussi des « fantastextes » qui entrent dans la sphère AHI (Absurde, Humour et Imagination).*

## sommaire



|                                        |        |
|----------------------------------------|--------|
| Sylviane Rabetsarazaka .....           | 6      |
| Abel Le Coudrier .....                 | 9      |
| Inès Violette Ouhnia .....             | 12     |
| Fany Magna .....                       | 13     |
| Grégory Rateau .....                   | 16     |
| Maël Bouteloup-Leriverand .....        | 18     |
| Nader Hooshmand .....                  | 21     |
| Johan Milan-Heude .....                | 24     |
| Sauveur .....                          | 27     |
| Samuel Martin-Boche .....              | 29     |
| Olivier Lechat .....                   | 31     |
| Gilles Fortier .....                   | 34     |
| Simon A. Langevin .....                | 36     |
| Anne-Sophie Dubosson .....             | 39     |
| Pierre-Michel Sivadier .....           | 41     |
| Iren Mihaylova .....                   | 43     |
| Vincent Puymoyen .....                 | 46     |
| Philippe Minot .....                   | 48     |
| Raphaël Reuche .....                   | 50     |
| Jean-Paul Morro .....                  | 54     |
| Anne Lemaître .....                    | 56     |
| Gaëtan Lecoq .....                     | 57     |
| Pierre Rosin .....                     | 61     |
| Jean-Louis Vassallucci .....           | 63     |
| Lancelot Roumier .....                 | 64     |
| Arnaud Rivière Kéralval .....          | 66     |
| Pascal Hermouet .....                  | 68     |
| <br>Quintuor Oupolien N°1 .....        | <br>72 |
| <br><i>Notices biographiques</i> ..... | <br>74 |
| <i>Les animateurs</i> .....            | 78     |

septembre 2024  
[miz gwengolo]



I

Au fond de mon cœur, il y a une boîte.  
Une boîte à souhaits inextricables.  
Lui seul détient le pouvoir de les démêler.  
Ils sont invisibles à moi-même.  
Lui seul les devine, les met au jour.  
Il est perméable à l'amour.  
Son regard soumet au mien les vœux indicibles d'un cœur qui s'effrite,  
longtemps exposé à l'oubli.  
Personne avant lui ne m'avait parlé comme on aborde un enfant au seuil  
[des souvenirs.

La forme qu'il revêt se plie aux règles de mes désirs.  
Je ne les connais pas moi-même.  
Faut-il encore, non seulement qu'il les devine, mais qu'il les traduise aussi.  
J'espère ma guérison,  
Mais de quoi guérir ?  
De l'impalpable,  
De ce que l'on n'interroge pas.  
Peut-être même de ce qui n'existe pas.  
Un écho qui projette ses ondes dans mon esprit.  
Un son imperceptible par lequel je suis seule éblouie  
Comme par un éclair dans le ciel,  
Un éclat de voix.  
Des messages m'animent  
Comme on dresse un pantin  
Par des ficelles.  
Ces ondes se propagent du bout de mes doigts à mes tympanes,  
Qui glissent sur une pensée  
Et retentissent.  
Une pensée sonore,  
Un code,  
Une énigme.  
Symbole de vacuité ostensible.  
Comme un rien que l'on brandit pour se vanter  
Je suis seule avec Écho,  
Qui me délivre un message inouï.

## II

Le Prince m'enseigne à éduquer mes voix.  
Écho les représente et je le gouverne.  
Mais qui est Écho ?  
A vrai dire, je le rencontrais au sortir d'une rue pavée d'ombre.  
Sa chorale jetait sur ma tranquillité  
Une dangereuse menace  
Signant la fin de l'insouciance.  
L'insouciance, ce n'était pas simplement l'amour.  
C'était l'absence de bruit.  
L'absence même de silence.  
Ma vie sans Écho n'était pas un tintamarre.  
Était-ce comme l'existence qui n'a pas vu le jour ?  
Un enfermement ?  
Une forme de non-liberté,  
Voire de non-lieu ?  
On devine un dos  
C'est le dos d'un homme tourné vers la mer.  
Une mer trouble après l'agitation. Une mer grise et houleuse,  
Qui va vite et se jette  
Sur la plage de sable couleur liège  
Ce dos semble se rapprocher de la chaussée par le bois.  
Un petit bois renfrogné  
Où ne nidifient pas les oiseaux.  
Une forêt hostile  
Qui abrite les cyclistes en pelotons  
Et les coureurs motivés  
Qui courent contre le vent.  
Écho tire sans doute son autorité du fait de sa posture.  
De dos  
Tout comme le psychanalyste se plaçait dans celui de sa patiente,  
Il se laisse aller à des injonctions.  
C'est plus fort que lui.  
Cela nous dépasse tous.  
Tout ce qui blesse passe entre mes mains  
Car il en décide.  
Il me demande de jouer avec ma vie  
Tandis que je me résous à obéir  
À défaut de comprendre.

### III

Mais obéir à qui ?  
Je ne l'ai même jamais vu.  
Jamais mon regard n'a croisé le sien.  
C'est un buste tout au plus.  
Une statue.  
Un édifice dressé devant ma fenêtre qui couvre mon ciel de nuages.  
Est-ce la voix de l'autre ?  
Celui qui souffle à mon oreille  
Et me dicte ces mots ?  
Je ne puis entendre qu'un long râle.  
Gémissement d'un homme, assurément.  
L'autre est-il si proche de ma plume  
Qu'il en pose la pointe sur les lettres  
Comme la flèche d'un jeu divinatoire ?  
Écho est-il, au contraire, un garde-fou ?  
À l'instar duquel des ondes me sont transmises  
Pour déterminer si je peux traverser la mer à la nage  
Ou bien m'abriter derrière une voile plus sûre ?  
Dans les tréfonds de mon âme,  
Cette boîte se referme sur elle-même,  
Sans grincer,  
Dans un léger tintement.  
Elle enferme avec elle les réminiscences monstrueuses  
Effets du Diable coulant comme l'eau frémissante sur ma peau.  
Il revient à mon esprit le souhait douloureux que j'avais formulé de perdre  
[la vie.

De la perdre, oui,  
Parce qu'elle m'était trop lourde.  
Un écueil.  
Un regret.  
Aux confins de ma mémoire grésillante,  
La voilà,  
Toute saisissante,  
Qui me reprend,  
Qui étreint mes pensées.  
En quelques mots,  
Cette formule dense  
Et pourtant si courte  
Avait la prétention simple de me guérir en effaçant tout.

UN VRAI POÈTE

J'avance à mots couverts  
un vrai poète  
ça ne se trouve pas  
tous les jours

fourchette et cuillère  
bien alignées  
j'ordonne le couvert  
hiver comme été  
avec un sourire qui  
s'efforce de rester  
vert printanier  
quoi qu'il y ait  
d'appétissant dans  
mon panier

J'avance à mots couverts  
Un vrai poète  
ça ne se trouve pas  
si facilement  
sous le dos de la cuillère

J'entends bien – mais j'espère  
qu'on en trouvera au moins un  
par un beau matin clair  
mutin bien en chair  
planté là – solidement  
entre les dents de la fourchette



HIER SERA (*High sierra*)

Hier sera  
comme fut demain  
dans les jeux brouillés  
d'un présent décomposé

du moteur à trois temps  
en constante explosion  
de pensée expansée

paroles d'après-demain  
& promesses d'avant-veille  
entrez donc

après vous  
je vous en prie  
je n'en ferai rien

Hier sera  
chaud très chaud  
High Sierra  
dont on ne s'évadera plus  
Nada Nevada

Hier sera  
comme fut demain  
en nage intemporelle  
désynchronisée  
moteur à trois temps  
pas sûr / présent / futé  
en constante distorsion  
.....  
et tant de pensées dispersées !



## LE CERCLE DES POÈTES

[ Tout doit disparaître ]

Un cercle des poètes – apparus ou disparus –  
dans la vaine circularité des poèmes  
se referme amoureusement sur lui-même  
comme tout autre cercle  
par l'évidence même  
ça tourne en rond  
en photosphère d'autosuffisance  
pour rentrer dans ce cercle  
il s'agit d'en trouver la clé

chez le poète en chef serrurier  
capitaine des Intersubjectivités  
qui distribue les bons points poétiques  
& d'inévitables coup de triques critiques

Un cercle des poètes  
je préférerais le voir en arc  
plutôt qu'en cercle circulairement cerclé  
un arc de cercle si on veut  
qui resterait ouvert  
tous les jours de la semaine (y compris jours fériés)  
mais chacun on le voit bien  
s'occupe peu de son voisin  
entretient son réseau y colle sa résine  
fait mijoter sa popote poétique et ses cocoteries  
dans le transport peu commun  
haut-lieu d'aisances de Complaisance  
suivant le train-train budgétaire  
des printemps poétiques

*Les poèmes apostats d'Abel Le Gallo (extraits)*  
*21 septembre 2024*



## L'Intrus

Son cœur ancré au creux de ma poitrine  
Tambourine en sursauts, se crispe et crisse,  
S'étale en soubresauts, déploie sa lice  
En mon poitrail prostré qu'il assassine.  
Une fois dardée sa bile mutine,  
Assis ses vices, déployées ses rixes,  
Actée ma paralysie thoracique,  
L'Intrus lance l'assaut de mon échine.  
Muscles ankylosés où il rumine,  
Et toujours, chemine et mine, en coulisses,  
M'envahit, parasite subreptice,  
Puis se démène en guerres intestines  
Laissant Tout  
Sclérosé  
Névrosé  
Nécrosé



## Cendres

Tu es passé  
Comme une traînée de poudre  
Tu es passé comme elle, tu es passé comme lui  
Comme une traînée de cendres  
Que le vent a ôtée de la plage noire  
Vous êtes passés comme eux  
Vifs et brûlants d'abord  
Puis froids comme la cendre  
Tes cendres, les siennes et les leurs  
Se sont envolées depuis longtemps déjà  
Je ne perçois  
Que le souvenir de leurs nuées  
L'image disparue de leurs envolées  
Pourtant  
La cendre voltige autour de moi  
Dense  
Comme braise  
Vos cendres brûlent mes pas.

## La discussion

Le chemin sec poussiéreux  
Les cailloux roulent  
Entre les lanières de mes sandales  
Tu es là mais tu ne vois pas  
La crique, la mer menthe glaciale  
Les gens nus recroquevillés sur leurs serviettes  
Tu es là mais tu ne sens pas  
Le pin la brise  
La claque de l'été qui arrête le temps  
Tu es là mais tu n'entends pas  
Je parle j'explique je hurle je pleure  
Les autres hurlent aussi pour des raisons qui leur sont propres  
Certains se jettent à l'eau et ricochent jusqu'à l'horizon  
Leurs familles agitant leurs bras orange vers le ciel  
Un homme va et vient photographie la scène  
Je parle encore plus je comble le vide  
Je pose des questions dont je connais la réponse  
Auxquelles tu ne réponds pas  
Tu souris  
Tu es un nageur en apnée  
Un plongeur des grands fonds  
Dans ton scaphandre tu as pris le large



Le vide complet  
Rien n'existe  
D'une façon ou d'une autre  
Qu'être à cet endroit



Le nez collé à la fenêtre  
La respiration lente  
Tu n'es plus qu'une silhouette  
Sur le fond vert des arbres  
Je ne sais même pas si tu t'approches ou si tu t'éloignes

D'un revers de manche j'essuie la vitre  
Je fixe  
Mais tu n'es plus là  
Plus là dans l'appartement  
Vides les pièces  
Plus là dehors  
Non, plus là  
Veux-tu bien aussi quitter ma tête ?  
Cela m'éviterait de me la prendre  
De la secouer  
De la retourner mille fois  
De chercher des réponses à des questions  
Que tu ne t'es même pas posé

*30 septembre 2024*



octobre 2024  
[miz here]



Poèmes égarés

Parasols jaunes et Palincâ  
Statues oubliées

Des médailles  
des cris des camarades

Ceux qui rentrent  
Cèdent à d'autres  
Leur pierraille de doutes  
Dans le répit du soir  
L'heure du retour  
Ça cogne dur sur le vitrail  
Suivre les somnolents  
En lieu respectable  
La sécurité par étage  
Une rangée d'arbres centenaires  
Fait soudain barrage  
La force du symbole

Me voilà bien malin  
À faire tantôt demi-tour  
Les mots en décalage  
Petite résistance à la traîne



Il aura fallu  
le corps  
vidé de sa substance  
de chair

l'hiver  
qui ronge les nerfs  
pour que les mots enfin  
s'extirpent  
de la terre

de cette petite mort de rien  
qu'ils vivent un jour  
de plus, encore  
par leurs maigres moyens



La lumière trop vive  
vitrifie ton image  
les pierres d'antan  
rebondissent

la douleur reflète l'espoir  
tu veilles jusqu'au point du jour  
regarde la nuit tomber  
mais pas la moindre casse

*14 octobre 2024*



*Amzer*

D'une ville qui se reconstruit toujours  
je viens d'une langue que j'ai perdu  
comme déposée aux ailleurs d'une brume  
échappée de l'héritage je n'entends que des sons  
et la voit sur les panneaux des communes  
trace d'un passé gardé comme un drapeau

je viens de là où finit la terre et d'où commence la mer  
d'un bout du monde d'un bout de la France à sa pointe ouest  
j'ai marché vingt ans dans les rues droites et écorchées  
par dessus les histoires que l'on m'a racontées  
il paraîtrait que dans les écoles françaises  
il y avait un panneau de règles à ne pas enfreindre  
sous peine de punition

parmi elles  
Ne pas cracher par terre  
Ne pas parler breton

une mémoire de bombardé qui se transmet  
sous les chants et les danses de Recouvrance

aux abords des architectures défuntes je cherchais l'amour  
d'un temps retrouvé mais en exil dans ma tête  
je me sentais d'ici et pas là  
aux lisières d'un bois qui résiste aux tempêtes  
d'une mélancolie dans les vagues galopantes  
je regardais les grues sur le port  
un œillet vert au cœur et des hortensias aux vents

je me rappelais l'Amzer y voyait les changements  
comme un délaissement j'ai grandi en cette ville  
mais je crois qu'elle m'a oublié me conseillant de partir  
de me réfugier au-delà des solitudes à la renverse  
et des tonnerres de Brest

alors je tisse ma peau sans renier les bagad  
fonde mon identité comme un nœud marin  
et accroche à mes pieds la barque des lendemains.

## Cours Dajot

Aux interstices du bois de mon corps  
fleurissent les hortensias d'un vieux jardin  
je cueille en triturant des objets contondants  
les éclats dormants de nouveaux lendemains

laboure mes platebandes pour que vienne à la surface  
ce que je ne veux plus cacher  
et à mes bras reposent tous mes efforts  
pour capturer ce qui change

comme la ville et moi se métamorphosent  
comme les grues au port toujours s'imposent

quand je me plains sous les hommes de Paul Bloas  
leurs mains rudes redressent mon menton  
laissent des empreintes et du suc avant de devenir hêtres  
je me souviens des fragments de tendresse déposés sur les ponts  
et que ça amenuisait mon vertige

au loin on sentait la lavande se refaire carnation  
répandre dans nos nez l'espérance de l'été  
les chants et les danses bouscullaient les rues  
jusqu'au ciel et aux ventres vibraient les bagad  
chamboulaient peu à peu mes racines

j'ai aimé à en perdre mon souffle  
me suis bourré de bières de bonbons au miel et de calmant  
avant de contempler vue sur cours Dajot un rayon de lune  
traverser les nuages  
frapper les vagues  
éclairer les visages  
brutalement marquer son absence dans cet espace où  
ensemble nous avons vécu des baisers de beurre et de sel.



## Un nom sur la Penfeld

C'était avant de jeter mes pensées d'une autre vie  
aux daurades comme hameçon

je ne savais pas me fixer je flottais  
tentaï de m'accrocher à des corps étrangers  
comme amarres à une terre sans frontière  
à quel lieu me trouvais-je

j'ai cherché un nom partout où je traînais  
accolant ma peau aux plantes de la Penfeld  
j'ai imaginé son histoire plusieurs fois  
déracinée par les bombes et les tempêtes  
son torrent limité par les barrages  
on voulait la contrôler on la faisait plus sauvage

l'herbe s'éveille et le bois parfois me parle  
le printemps se penche au-dessus de l'écoulement  
et si la fuite m'avait été querelle auparavant  
la boue capturant mes pas est une consolation

sur elle aussi j'ai pleuré et me suis tordu  
épanché en me cachant des promeneurs  
j'ai aussi joui d'un corps caméléon  
craignant d'être comme un tissu effilé  
aux branches d'une mauvaise herbe

je suis revenu sur la rade par les sentiers  
j'ai écumé la météo bancaire me faisant  
parapluie et paravent  
les rues étaient pourtant les mêmes  
aussi droites et bétonnées il m'a semblé  
que je retrouvais un nom  
et qu'il était breton.

21 octobre 2024



## L'illusoire

La neutre odeur de la mort s'exhale  
De l'encensoir agité de la vie,  
L'encensoir de la vie se balance  
Par les doigts invisibles de la mort.  
La mort se répand et la vie recule :  
L'une répond à l'autre  
L'autre renvoie à l'une  
Et cela toujours d'un rythme  
Constant, continu et soutenu.



Vivants que nous sommes et morts que nous serons  
Nous nous cramponnons à la barrière du réel environnant  
Et ne nous laissons point méditer le vide qui nous attend,  
Son omniprésence nous fait tressaillir, nous épie et nous emplit  
De la frayeur irréductible que sa quiétude imposante engendre,  
Hélas qu'au rebours de notre vie  
C'est ce mirage que nous ne pouvons  
Ni contourner ni traverser  
Tant que nous resterons en vie.



De retour au sein de nos chimères,  
Nous y suçons donc le lait de nos illusions,  
Nous suçons et buvons en nous persuadant  
Que ce liquide interminable n'est qu'illusoire  
Comme le sein d'ailleurs et les chimères  
Ou les buveurs infatigables que nous sommes  
Nous les pseudo-vivants avec nos illusions transitoires.



## Une page arrachée du livre de la vie

Comme l'aigrette détachée d'un pissenlit  
Désenchantant l'arrogance de ta connaissance,  
Légère est la page de la vie,  
– Pourtant, elle ne tourne pas.

Sa légèreté d'à première vue  
 N'est qu'un trompe-l'œil constant :  
 Ô poussière pensante !  
 Concentre-toi davantage  
 Sur chacune de tes expirations brèves,  
 Qu'en sentiras-tu ?  
 Marécages puants  
 Mers mortes  
 Champs de coton incendiés  
 Jusqu'à la perte de vue  
 Et les ossements de morts d'une épaisseur  
 Extrêmement inimaginable.  
 Pourtant, tout cela est bien réel,  
 Tout cela semble bien imaginable.  
 Oui oui, tu n'es qu'une bulle qui nie  
 À travers l'univers infini  
 Le délai de son agonie.



## Éloge du persan

M'est le persan  
 La parole de personne  
 Qui me pousse  
 À redevenir  
 Tous.  
 M'est le persan  
 Les spasmes d'un sperme  
 Couvert d'un suaire,  
 Sperme dont les gouttes de sueur  
 Montent au front informe faiblement éclairé  
 Par une cascade de fines et fuyantes lumières  
 Perçant l'épaisseur des ténèbres concomitantes.  
 M'est le persan  
 La lueur d'un vagin devenu  
 Bouche composant et main racontant  
 Les vagissements d'un faux défunt  
 Venus du fond d'une tombe béante  
 Où demeurera irrévocablement  
 L'irrecevable.

novembre 2024  
[miz du]



Nous avons perdu les chemins

Et tout s'est dérobé

Je suivais ta salive sur mon corps

Où a-t-elle disparu

Et comment ?

Ma peau

Un marais asséché

Seule reste

La fièvre malarienne

Je cherche longtemps une digue

Elle devra bien céder

Des centaines de sac de sable

Irriguer nos blessures

Retrouver

Les roseaux et le vent sur la gorge

Trembler alors formait une promesse

Et le temps frissonnait

Que les sentiers sont longs

Tout couturés d'écluses



Les mots ruissellent pourtant

Les rinceaux dans les marges

– c'est là qu'il fallait vivre –

Tout s'enroule et s'enfeuille

Même les ratures

Et tout se peuple de chimères

Alligators aux yeux de reine et de mirage

Des fleurs en pluie

Se logent dans les lettres

Des fleuves en crue

Enclosent les souvenirs

Des tours veillent

Plus petites que les mains des amants

Leur chevelure encrée

Des drapeaux dans le vent

Les mots décalent

Mentir dit mieux

J'écris dans l'à-côté obstinément

Pour ouvrir

Pour offrir

Dans ma peau comme un carré de ciel

Comme autrefois passaient les aigles

Langage aphone un devenir

J'accueille

Dans ce port abouché à nos doutes

Les radeaux et l'écume

Les mots comme des coupes

Rincées d'acide et d'orangers

Où le soleil vient dormir

Et vogue à l'autre bord du monde

Écrire pour abriter les errances

Y rêver tout le jour

Y puiser pour le boire

Le lait chaud de la nuit

À lire dans mes paumes

Je comprends lentement

Les mains tachées d'une lumière crue

Quand je les fais courir avides sur ta peau

Être soi

Creuse un chemin vers l'autre

Ces routes-là sont sans limite

Dans un coin

De la page

Quelque chose s'écaille

Pour traverser le ciel



Je ne suis pas venu pour toi

J'ouvre un espace

Où le cri peut courir

Sans briser

Des feuilles de verre

Diffraquent le jour

La pluie

Liste les souvenirs

Creuse un possible

Il neige comme un nid de cendres

La chaleur du repos

Les matins ont couleur du soir

Un même mot

Muet brûlant

Deux syllabes incisées par un souffle

Les galets sur la grève

Découpent le temps blanchi

J'ai oublié l'attente

Et pour moi seul alors je dis

Une terre d'accueil

Délié

Enfin

Ce nom qui est le mien

*11 novembre 2024*



(Dans l'esprit des contraintes oulipiennes...)

## Les dahus de l'éternité

(1000 signes 200 mots exactement)

À supposer que quelqu'un me demande si l'éternité est immense comme à l'instar de Raskolnikov le pensent de nombreuses personnes confondant les unités de temps avec les unités de distance ou de surface ou au contraire si l'éternité est un cagibi étroit envahi de cafards d'araignées et de dahus parce qu'il serait pentu et que par conséquent les cafards auraient des pattes plus courtes d'un côté des cafards-dahus et les araignées aussi araignées-dahus tisseraient des toiles inclinées de traviole même si cela n'a aucun sens car les toiles sont élevées en hauteur et que cela ne penche qu'au niveau du sol ce qui fait que les fantômes qui lorsqu'ils flottent au ras du sol claudiquent et suent dans leur suaires qu'ils portent comme des burnous évoluent penchés comme la tour de Pise qui a peut-être été construite par des architectes-dahus de Pise qui peuvent donc entrer sans problèmes dans le cagibi étriqué de l'éternité alors que la tour est entrée dans l'éternité tout court alors je choisirais de bien réfléchir avant de répondre car je ne voudrais pas que ma réponse paraisse bancal ce qui la ferait ressembler à une réponse-dahu risquant donc d'être enfermée dans le cagibi de l'éternité



## Lapin

J'attends mon amour près de la falaise  
 et le temps passe moins vite que le flot de la cascade  
 Je rêve du velours de son baiser, de ses embrassades  
 Mais elle ne vient pas et je commence à ressentir un malaise  
 L'espoir s'épuise mais pas l'eau  
 Et je deviens palot  
 Abrisé sous un aplomb de la falaise  
 au fond de moi le doute s'accroche  
 en attisant ses braises  
 Solution: Je me languis sous roche



## Procès dur

(monorime, antérimés (1 par quatrain avec homophonie, commence et termine par le même mot)

La procédure est l'arme la plus sournoise de la dictature  
La procédure rend tout interminable, comme une torture qui dure  
La pro ! C'est dur pour elle aussi la professionnelle, ce n'est pas une  
sinécure  
Lapereau ! C'est dur aussi pour les innocentes créatures  
La peau ! C'est dur à gratter irritée par les tracasseries qui perdurent  
L'appreau c'est dur pour attirer si la procédure proscriit l'appogiature  
Lape eau et mûres pour hydrater la gorge nouée par les écritures  
Lapon est-ce sûr que tu échapperas à la procédure ?

*18 novembre 2024*



## La maison sans nom

### 1

dans chaque pièce  
sous les meubles  
derrière  
les rideaux  
à l'intérieur des tiroirs  
discrètement  
le parfum d'enfance  
de la menthe sauvage  
qui poussait  
devant la maison

### 2

rue d'automne ou de printemps  
pas piétonne n'a pas de nom  
pas d'entrée pas de sortie  
pas de sujet pas de verbe  
nul stationnement  
a poussé  
de travers  
rue palindrome  
en quête de nouveaux  
croisements  
mais lundi fleurs aux fenêtres  
pour peu inavertis  
que l'on bifurque

### 3

de maison en maison  
le long des murs  
enjambant  
la rue les toits pour  
diffuser aux habitants  
en canon la nouvelle  
lieries

décembre 2024  
[miz kerzu]



## Orques de la ville

Au givre de tes yeux ensommeillés  
Entends-tu ces carillons  
De divins matins

Ces amants qui chuchotent leur regard  
De soie  
Dans la peau d'osier des courtisanes  
De bois de rose

N'ont-elles en leurs yeux-basiliques  
Abandonné les larmes des morts  
Aux courbatures hivernales  
Des vieilles mégères

Entends-tu ces âmes fêlées  
Ces sucres oisifs  
Quémander leur part de bonheur

Au loin de ces faubourgs crasseux  
Enivrés de rhum et de femmes fatales  
Les histoires d'amour  
Concentrent la liturgie des romans noirs

Le dernier voyage sacrifié  
Aux mains des malfrats de la nuit  
Ne saurait être qu'une page jaunie

Les histoires d'amour en général  
S'inventent leur propre éternité...



## Je ne sais pas ce que je vauX

L'ombre d'un doute  
Une éclipse de pensées  
Une sonorité d'un espace clos

Une étymologie inachevée  
Un opus incertum verbal  
Un tintamarre silencieux...  
Et certainement ce que je ne peux  
Imaginer

Alors, j'époussetterai les nuages  
Et d'une sève blanche et idyllique  
Jailliront les survivances des vivants  
Lointains

Et je marcherai plus loin que les  
Soleils bas  
Plus loin que le vent des incertitudes

Au galop de ma propre destinée  
A la recherche d'un lieu d'exil

Je suis ce poème imparfait



## Ce sang des autres

Printemps d'hivers funestes  
D'étés ressuscités  
En blanc de sel de folies ordinaires

Je ne sais si je franchirai le mur  
Des obscurités  
Tel spectre d'un regard qui m'apparaît

Où sont mes nuits, mes oraisons  
Mes respirations  
Abandonnées sur la caillasse  
D'un dictionnaire lapidé

Ne suis-je ce sang inhabité  
Ce sang étranger  
Piétiné de cafards en fausse monnaie

Il se rient de ce sang, ces misanthropes  
De Pigalle  
Ils se flattent et s'aveuglent  
De cet air aussi frais qu'une mort joyeuse

Ce sang des autres qu'ils ne sauraient  
Imaginer  
Alluvions d'une immortelle destinée  
Ce petit bonheur de terres lointaines  
Jamais ils ne le gommeront, jamais !

*9 décembre 2024*



Le jour se tait

laissant un coin de nuit  
glisser venir entre deux toits  
fuyant entre les tuiles un ventre gras  
le reste est un souhait de larme  
sur des ardoises gonflées d'un pâle  
soleil breton  
Fais de beaux jours  
des rêves aussi  
fais de beaux jours au pays de ma mère  
tandis que fous les magiciens  
savent vraiment tordre la réalité  
en pliant la matière à leur seul dessein  
Tu peux encore lire les lignes de la main  
quand viennent les tempêtes de septembre  
quand rugissent les vents  
et que tu ne sais plus vraiment  
quelle maison hanter  
attendre sous le porche la fin de la pluie  
puis sous le couvert des arbres  
et se bercer à vive allure pour trotter vers l'autre vie  
fais de beaux jours mon bel ami



Il s'en faudrait de peu que tu me prennes dans tes bras

la mort n'est pas une femme la mort si peu console  
mais elle guérit d'un baiser  
d'une simple imposition des mains par un vagabond thaumaturge  
un être de rien  
tu ne dis pas bonjour tu dis viens  
tu embrasses aux bras puissants  
aux lèvres froides  
tu es son corps dans la crypte blanche  
la lumière pâle vient du soupirail  
j'époussette le nuage de lucioles  
qui se disperse en un vol de hasard  
pas de linceul ni de guenilles noires  
pas de masque funéraire

une bougie allumée pour nos morts  
une bougie allumée dans la crypte de la cathédrale de Bourges  
ou de Quimper  
je ne sais plus



### L'ogre rassasié du monde

d'avoir tout vécu  
d'avoir englouti  
jusqu'à son horizon  
jusqu'à demain et l'idée du temps gravi comme un raidillon  
à la force des mollets  
d'avoir bu pour plusieurs vies  
la vie la nuit valant plusieurs vies  
ivre de tout jusqu'à la tempête qui fait rage au ventre  
Pour tout ravalé jusqu'à l'orgueil et en être plein  
jusqu'à plus soif  
jusqu'à demain et avaler encore pour se sentir rempli  
pour combler le vide  
éviter le vertige  
que les parois de la maison soient poussées pour contenir encore plus  
toujours plus  
Le plus drôle vous allez rire c'est que la fille de l'ogre  
est anorexique

*16 décembre 2024*



## La Récolte

j'ai craint de perdre la raison  
sur la grande plage sombre  
ayant vu dans la nuit  
une cascade de pierres brillantes  
sous l'œil de la corneille muette  
ma main contenait étrangement les fleurs  
d'une nouvelle constellation  
devant moi  
l'œuf de la création  
ressemblait à une bombe mate  
prête à cueillir  
la pénombre comme des ondes pleines de promesses  
laissait luire des grains de beauté  
à chaque seconde  
il ne restait plus qu'à les ramasser



## Sans Titre

une heure à casser des cailloux avec mes mains  
à tâtons la vie est pleine de serpents  
je tape la terre  
comme un soleil de rage  
est-ce que je l'ai dit que je ne savais pas lire les lignes de  
mes paumes tournées vers le sol froissé?  
tant pis



## Sans Titre

à ciel ouvert le monde montre ses dents  
je suis flabergasté seul sous le soleil  
je suis dans une prison de plaies ouvertes  
avalé  
le monde est en marche

et moi je fuis au devant  
Suzanne elle dit qu'il fait beau  
ta gueule Suzanne

*23 décembre 2024*



janvier 2025  
[miz genver]



## Meteor Shower

une nuit ainsi faite  
de lune incendiaire à onze heures treize  
disparue  
du vent cru sur les parkings vides  
qui ne disent rien du tout  
à part le silence de la consommation  
et la pluie des météorites attendues  
j'entends des débris rouler  
je scrute le ciel  
une géode bleue  
s'impatiente  
à être fendue comme un œuf  
sur le bord du balcon



## Big Sky, Montana

l'épiderme chaud d'après la pluie  
Big Sky et le dernier rayon de lumière  
les sauterelles viennent vivre et mourir  
en masse le vrombissement déchiré  
moi je te vois comme au début des temps  
l'écarquillement du corps  
comme un seul coquillage poli  
un corps enroulé encore fossile  
vers la fin du jour



## Fountains

la fièvre toute rose des pierres  
thermophiles  
le palace des bactéries joyeuses  
et son corps  
protéiforme

des cascades d'oiseaux  
nous serrent le regard  
déjouent l'aube finissante  
à Yellowstone j'observe  
les têtes moutonnées  
des bisons et leur galop  
proche de la petite table  
d'herbes jaunes

*13 janvier 2025*



Ta voix, vivante, persiste encore  
Tes intonations gaies  
Inflexions ascendantes

Au toucher des objets  
On brûle, on frémit  
Les tableaux affichés,  
— Amples décorations —  
Signalent ta présence

Les étoffes, les robes, les napperons  
Nous rappellent un sourire  
Fixent ton élégance

Tes gestes de pose  
Sur les photographies...  
Tout dans l'œil vibre  
Révoque un sort funeste  
Qui nous révolte encore

Nous étreint l'infamie  
D'une dernière danse  
Qui te fut réservée

Les objets en témoignent  
Répandent magnificence  
Éternelle beauté  
Sans en nier la souffrance.



Place Saint-Sulpice,  
Un impulsif désir de kir m'assailit  
Un mardi 16 juillet  
— Paris sera toujours Paris.

Dans une forme olympique,  
J'ordonnai un deuxième  
Qu'Hortense me déposa,

Concrétisant ainsi mes vacances du mardi  
Loin des conservatoires, que pourtant j'apprécie.

Hortense je la nommai,  
C'eût pu être Catherine.

Quoiqu'il en soit,  
Un sympathique prénom  
Une joie éponyme,  
Plus une boisson  
Dans laquelle je me noie,

Un avancement sublime  
Qui soudain se déploie  
Près des places Saint-Sulpice.  
Doublées, elles m'octroient  
Des grappées de touristes.

Elles se peuplent d'accents et de langues autochtones.

S'enrichissent de couleurs  
Et sons réchauffés, de labeurs effacés.

Tout près, avant l'automne.

*20 janvier 2025*



## Le rêve de Narcisse

### I

Au bord de ce corps  
Où frémit la parole  
Toutes ces paroles, au bord de ce corps

Toute la nuit.

Au fond, la réponse serait-elle, peut-être, si simple

Si transparente :

Toute la nuit  
Au bord de ce corps  
Toutes ces paroles  
Où frémit la parole  
Au bord de ce corps

Si transparent, si simple

Peut-être, la réponse, serait-elle

Au fond.

### II

Au plus haut

Ces nuages qui sont mes mains  
Qui sont mes brèches  
L'enceinte de mes nuits sans amertume

Au plus haut

Où mon naufrage naît  
Où le regard me scrute  
De l'intérieur

Au plus haut

Cette main qu'il me tend  
Cette main barrée  
Raillée  
Qui veille

Sur l'immense ciel du souvenir  
Comme si c'était un rêve  
Une immense chimère  
À apprivoiser.

### III

J'aimerais

Qu'il puisse s'envoler  
Que cet horizon dégagé  
Puisse enfin faire naître  
Ma nuit solitaire.

J'aimerais

Que ma nuit naisse  
Jamais accouchée  
de mon enfance perdue.

J'aimerais

Que cette nuit transparaisse  
À travers l'armure  
Que sont les mots.

J'aimerais.  
J'aimerais tant.

27 janvier 2025



février 2025  
[miz c'hwevrer]



## TROIS ANATOMIES

### Anatomie subcranienne

Le cerveau est une éponge marine  
salines neurones et synapses  
étoiles tissées en nappes  
s'y rétractent  
s'y dilatent  
infatigables impulsions ioniques  
grande masse orageuse  
toison d'algues flattée par les courants  
les hormones  
chuchotent  
à l'oreille des lobes  
sérotonine conseillère des siestes  
adrénaline dont les coups de fouet cinglants  
te lancent dans les cerceaux du temps  
la dopamine  
t'examine  
le cortisol  
parfois t'isole  
les stéroïdes  
c'est pour les idées héroïques  
les chevauchées dans des océans d'étoiles  
là où s'étiole  
le roulis  
des pensées



### Anatomie en scaphandre

Dépressurisation de ma cabine  
le sang prend congé de mes artères  
déclin du niveau  
je suffoque dans mon sarcophage  
ma tête blanchit mes cheveux mes dents tombent  
mon âme reflue dans mes intestins

et mes pieds se remplissent de plomb  
mais qui heurte ?  
secousses de basse fosse  
remontée du ballast en pédalier d'orgue  
balancement de passacaille  
une baleine ronronne  
l'air soudain plus frais  
et gouttelettes qui retombent  
Repressurisation de ma cabine



## Anatomie vagabonde

Mon corps est fait de cailloux  
mon corps est fait de chemins  
et de mornes siestes  
mon sang est de la poussière  
soulevée par mes pieds  
je respire la touffeur de l'été  
et les parfums éblouissent mes yeux

*2 février 2025*



attendant l'hiver  
gel et givre s'impatientent  
la buée s'écrit



si vite fondue  
la neige sur le coteau  
et ta trace avec



sans un feu tremblant  
l'œil seul au soir erre au bois  
sans voir dans le noir



mars 2025  
[miz meurzh]



Avec nos os marmailles

Puison la merveille  
Éprouvons nos joies  
Émettons nos rires  
Faisons bande de fréquence  
Fusionnons nos silences  
Hissons-nous mélopées  
Nous sommes jours et nuits entremêlés  
Automne aux estivants  
Arrière-pays d'hiver à l'haleine de bourgeons  
Renaissions cosmos aux ventres des violettes  
Fabriquons-nous délicatesse plus que de mépris  
Fabriquons-nous autant que nous pouvons  
Partons en quête d'aucune quête  
Filons les pleines lunes  
Filons les loups  
Filons les rivières  
Nos battements de cœur en monture  
Faisons un monde d'une chute de neige :  
République de flocons  
Confédération des givres  
Ou mieux : habitons la neige sans autre contrainte  
L'étreinte des flocons plus belle qu'un hymne  
Aucune gloire, aucun récit fondateur, aucun monument aux mornes  
Le souffle du vent ne nous appartient pas  
Il souffle sur nous seulement souffle  
Habitons-nous  
Portes-peaux de la fuite du vent  
Cavale de douceur  
Tendresse en estime  
Devenons une joie occulte  
Et plus belle qu'un fantôme cousu d'éternité  
Soyons la trace que nous laissons  
Et fière de s'ensevelir  
Toute l'atmosphère en nous  
Soyons les fosses où les cieux se reposent  
Soyons le bout du doigt comète  
La traverse des hautes herbes

La pagaille en nos chaires  
Qui se réclament d'amour  
Blottissons nos errances  
Tâchons d'avoir toujours en nous de si jolis nous-mêmes  
Avec nos os marmailles  
Et notre fièvre en temple  
Et nos yeux mille feux  
Et nos langues humaines  
Qui s'attardent à la Lande  
Qui s'attellent à l'élan  
De nos éclats d'urgence  
Nos fougues poussent sur les plis de nos peaux  
En nous qui sommes là  
Sublime d'un rien  
D'un rien sublime



## Des milliers de milliers de milliers

J'ai des milliers de milliers de milliers de siècles  
La peau aride et sèche  
de milliers de milliers de milliers de ...  
Canyons sur ma joie  
Vautours croquent la peau morte  
Tatouée de cactus  
Je m'en vais dormir en désert  
En milliers de milliers de milliers de  
Poussières

Qui aurait cru qu'il suffisait  
D'un seul nuage en pleurs  
Pour m'apporter des fleurs ?  
Des milliers de milliers de milliers de ...  
Fleurs



## Gouttes de sueurs sur les chaussures

Goutte de sueurs sur mes chaussures  
L'abribus est une cascade ce matin  
Et je regarde encore la pluie dégouliner de l'aubette  
Comme elle s'est glissée sur mon front  
Mille fois  
Dans la répétition incessante  
Du geste  
Encore  
Mille fois  
Le même geste  
Le bout de mon doigt est un monde à part entière  
Il raconte une histoire  
Chaque pli de la peau  
Chaque nervure de main  
Aussi sincère que la cascade se revendiquent de pluie  
Les gouttes ne se vantent pas d'avoir été flamme  
Et mon corps possédé par le geste  
Danse  
Danse encore  
Danse le geste juste  
Qu'est ce qui fait que de l'autre côté de la rue  
Je ne suis pas qu'une ombre gesticulante  
Sur l'asphalte gris du matin ?  
Qu'est ce qui fait vérité ?  
Et mon corps est flamme  
Enveloppe de brasier  
Je veux le geste juste  
Et répéter mille fois  
J'aurai donné des nuits et sacrifié des vies  
Au deuil des possibles  
J'ai donné aux heures dilettantes  
Des matins plus tranquilles  
Des siècles de paresse  
Pour un seul geste juste  
Et dire aux émotions  
Mon corps est une maison  
Habitez-moi  
Pour mille ans  
Et quand je ne sentirai plus

Qu'un désert en ma chaire  
Hantez-moi à nouveau  
Rappeler moi la cascade sous l'aubette  
Ce geste juste convoité  
Comme le potier modèle cent fois l'argile  
Avec la matière de son cœur  
Je suis un vase derviche  
Décoré par la fougue  
Rappelez-moi l'œil du passant  
De l'autre côté de la rue  
Quand mon ombre en extase  
Parlait avec l'asphalte  
De cette histoire  
D'un geste répété mille fois

*17 mars 2025*



toute écriture est dévotion

répètes-tu dans des cathédrales de vent  
tu ne crois ni au pain des cloches  
ni aux racines sauvages des livres interdits  
seules te fascinent la parade aux frontières  
la pauvreté du cuivre et les campagnes défaites  
au souffle du charbon

toute écriture est déchirure

regrettes-tu dans tes vers  
à l'écart des ruches fécondes et des territoires sans faim  
tu crois en la typographie des cicatrices humides  
et en la syntaxe des ferments fertiles  
nichés sous les cryptes des prisons

toute écriture est revers du langage

te lamentes-tu accoudé au vide  
tu égraines dans la brisure de ton sommeil  
le chapelet indécis des peuples traqués

alors deviens donc épine puis couronne  
et retourne sans regret aux confins des atolls



tu es un troubadour égaré

dans un chaos de menaces  
t'interrogeant sur le bataillon  
des souvenirs qui t'assiègent  
elles conspirent à ta perte  
ces lances et ces pointes de silex  
notes graves d'une musique noire  
que tu veux oublier  
des guerriers acharnés  
aux yeux de sang et aux cuirasses d'ébène  
tentent de te soumettre au fer  
au feu et aux morsures acides du temps  
dans leur obscène promiscuité  
dans la forêt des signes

dans l'océan de sable rouge qu'ils peuplent  
tu lis la signature du silence  
et les griffures des âges perdus  
mais tu sais parvenir malgré eux  
par-delà les galaxies sans joie et les planètes moribondes  
à la dimension ultime où fleurit  
la bienveillante accolade des mots  
et le sourire éternel de la poésie



ton monde est plein de fantômes  
souffles de plaintes cambrées  
griffes de lumière sur des chemins froissés

ton monde est plein de fantômes  
au nord tu suintes le clos  
tu respires à l'ouest le naufrage  
au sud tu distilles l'invivable  
et t'enivres à l'est de poudre de linceul

ton monde est plein de fantômes  
sans lumière ni oratoires dédiés  
pourquoi saignes-tu encore  
toutes artères désertées  
victime de torsions imméritées  
sans espoir d'un lointain brasillement  
ni de naïves légendes à toi consacrées

ton monde est plein de fantômes  
leurs grimaces se lisent aussi  
sur les visages scarifiés  
des enfants que tu n'as pas adoptés

25 mars 2025



Lilia

Seule  
Assaillie  
Par la marée  
De l'enfance  
Ouvre toi  
Brûlure de l'été  
Souviens toi  
Des reflets métalliques  
Sur l'estran  
Du crissement du sable  
Et des coquillages  
Sous tes pieds  
Des fougères  
Refuge des vipères  
Du bruissement nocturne  
Des géants de pierre  
Du ciel nacré  
Que tu retrouvais  
Dans le berceau  
De l'huitre  
L'odeur du goémon  
À l'heure  
De la rosée  
Du benco, de la ricorée  
L'odeur de la gazinière  
Des vagues gravées  
Sur le granit  
De la traque  
Aux couteaux  
De Paul  
Et ses vieux pulls  
Marine  
Des êtres qui ont fait  
Ta chair  
Des fantômes  
Qui hantent cette terre  
Finistère  
Encore  
Une petite minute

*Ce texte est construit à la manière des « séries » que l'on retrouvait notamment dans les chants bretons comme Ar Rannoù ou par exemple : le Daouzek huñvre de De-nez Prigent. Et contrairement à leurs modèles, il s'agit d'une série par décompte...*

## A la ferme Hurtebise sur le Chemin des Dames

Sept

Sept ciels rompus, fracassés

Sept ciels conduits à l'autel en de blafards cercueils

Sept morts insensées, sept échos répétés, sept saccages

Sept

Sept quêtes de certitudes au désamour mordant de tranchées et de fouille

Six

Six nuits sans lune

Six étranges brises, vents de printemps hésitants, saints de glace, givre tenace

Six lames clouées aux ventres bouillonnants, six lames et aucun regret

Six

Six violentes nuits brûlées de lande aux brumes étouffées

Cinq

Cinq cris aux collines blessées

Cinq fleurs évanouies sous les coups, cinq sillons creusés aux canons obsédants

Cinq lunes successives, impossible paix aux cœurs des hommes nus

Cinq

Cinq étrangères épouvantées, veuves furieuses aux sourires figés

Quatre

Quatre blanches et fiévreuses aurores

Quatre sexes tailladés, meurtris, quatre horizons sans paysage

Quatre pierres levées dans le silence des haleines craintives

Quatre

Quatre chemins fuyards refusant chacun le tout dernier combat

Trois

Trois angélus étourdis au soleil de midi

Trois étoiles blessées, trois soupirs, trois espoirs  
Trois matins interdits de clarté et de tendre répit  
Trois  
Trois parcelles de moisson d'avant la clameur des bombes

Deux  
Deux doigts tendus dans l'humidité des bourrasques  
Deux nuages engagés au combat sans retour  
Deux soldats épouvantés, tirés de la boue des rats pour un raid impos-  
sible  
Deux  
Deux ultimes cadavres projetés, retenus aux barbelés jaloux

Un  
Un dernier souvenir  
Un unique baiser de sang éructé, une inutile prière  
Une pensée secrète à l'heure irrationnelle  
Un  
Un seul cœur, une seule tête qui roule, une seule vie, une seule vie, une  
seule vie



## L'heure noire

L'âme chevillée aux écluses du temps, la nuit m'unit à elle en son bateau d'étoiles. J'y croise mille vies, mille failles, mille destins, unique chevauchée des heures lentes et des brumes, étreinte inattendue de l'ombre redoutée. J'ai la nuit en mémoire aux pores de ma peau comme un temps suspendu entre torpeur et soif, comme une parenthèse à la vague du jour, une brise, un murmure.

Mon heure est condensée aux tréfonds de l'oubli, là où le sommeil s'épuise – l'heure la plus noire. Harassé d'avoir trop attendu ma minute superbe, j'y vois d'étranges certitudes, des contes et des chants où ma plume se délie, jusqu'à la naissance de nouvelles aurores.

S'il n'y avait que des nuits à l'acmé de nos jours, nous marcherions comme des princes et l'aube aurait la vertu du désir.



## Sans rive ni frontière

Je viens d'un monde sans rive ni frontière.

Quand le jour emplit l'aube de ses premiers rayons, une pluie d'arcs-en-ciel éveille nos regards. Se lève alors un chant aux poumons des collines ; le temps qui nous grandit n'épuise que nos éclats ; nos nuits sont des guitares aux danses immortelles. Je viens d'une planète où les cris sont de joie ; le ciel y naît de songes aux saveurs de blés mûrs. Nos lunes sont des plaines sans route ni barrière ; les arbres sont nos mâts, nul besoin de voile ; même les trois soleils ne peuvent brûler nos yeux.

Mirage ! dirais-tu, toi qui ne crois en rien. Tu préfères tes portes, tes murs et tes lisières ; tu ne crois qu'en tes clés, tes armes et ta loi ; et tu fermes les yeux. Attention ! À l'acier de ton ombre, ton cœur s'atrophiera.

Moi, je viens d'un monde sans rive ni frontière.

*14 avril 2025*



avril 2025  
[miz ebrel]



La nuit je ne dors pas  
j'entortille mes pensées  
comme des herbes malignes  
dans la poitrine  
un morceau de bois  
dans mon cerveau  
une obsession  
tourne et louvoie  
creuse  
jusqu'à mettre à nu  
le mur blafard  
où viennent s'inscrire  
en arabesques silencieuses  
mes logorrhées  
insomniaques



Je recueille goutte à goutte  
la lumière qui perle  
de la moindre émotion  
l'ombre ténue d'un soupir  
une phrase griffonné sur une page  
les couleurs qui embrasent le mur  
l'écoulement cristallin d'un chant  
la grâce d'un corps qui danse

sans relâche  
jusqu'au souffle ultime

et lorsque la nuit viendra  
je voudrai m'éteindre aussi



Lorsque à peine affranchis de nos liens      d'autres aussitôt les  
[ remplacent  
lorsque l'horizon se rétracte      que le doute nous étreint  
lorsque nous renonçons à nos espérances

lorsque à chacun de nos pas    le carcan se resserre  
lorsque vaincus    notre quête d'une vie plus vaste et plus libre  
se réduit au simple survivre  
il ne nous reste  
qu'à baisser le front  
et à demander grâce

*21 avril 2025*



## Pâtés du commerce

Tandis qu'un retailleur  
aux scrupules douteux  
harangue le troupeau  
et le nourrit de ronces

Un jars du lendemain  
aussi vif qu'un peignoir  
annonce son accord  
en agitant le pouce

Ils se voient batailleurs  
nos prévôts orgueilleux  
quand l'univers prend l'eau  
leurs mines se froncent

Et devenant chagrins  
ils mènent aux laminoirs  
où se dissolvent les corps  
en pâtés du commerce



je me souviens des routes  
il y a des routes  
de nombreuses routes  
des routes tous les jours  
des routes qui induisent les jours  
tu y roules  
nous y roulons  
on s'enveloppe d'une pâte épaisse de goudron  
de ce qui sent la voiture  
du trajet à faire



tout ne peut pas être fait que de début  
alors de quoi je me lève  
qu'avons nous d'aube  
quelle est cette trace  
quel est ce sillon  
laissé  
travaillé  
à l'abandon  
que j'emprunte



comment est-ce possible  
d'avoir quinze ans  
aujourd'hui  
d'avoir encore  
une foulée de morceaux  
de jouets cassés qui traînent  
d'avoir cette tentation de l'enfance  
en cohabitation  
que l'on sait muette

mai 2025  
[miz mae]



### Trois poèmes urbains

Les papillons de nuit dans la lumière  
sur le mur je les épingle au cœur  
leurs sourires n'ont pas de mots  
au vu des ganglions qui se cabrent  
un à un je reconnais leurs visages  
de longs visages bleus sur lesquels  
j'ai promené mes yeux d'arpenteur  
soulignant les reliefs les rides  
aujourd'hui souvent je les croise  
mes beaux visages d'antan  
que j'ai aimés loin du sort  
et des déconvenues  
mais je ne m'arrêterai pas  
au comptoir des crève-cœurs  
l'entomologiste les dissipe  
d'une simple rainure  
aux premières lueurs  
    comme ce noctambule dans la rue  
    qui m'accorde un sourire impudique  
prélude d'une prochaine brûlure  
oui je serai choyé entre le noir et l'incendie  
à la faveur de la brise  
    oui ce jour-là



### Parc Monod en hiver

la ville dans les souliers  
les mobiles s'emparent des accrocs  
    de l'usure  
    de l'usurpation  
la vie à ne plus savoir qu'en faire  
    le diktat de la journée  
fendre dans l'intervalle  
la rambarde qui contourne les fontaines  
une vasque pour tout logis  
    scaphandre refuge

et ne plus entendre  
les coups de marteau de la Sixième  
bilan d'un électrocardiogramme  
apeuré



Le macadam est de sortie  
étrangle le venin  
il finira bien par tarir  
l'annonce d'un festin d'équinoxe  
victuailles de plaisirs le phénix en vitrine  
ainsi fusent les pensées de l'inassouvi  
de quoi attendre  
rien ne se passera comme prévu

26 mai 2025



## Histoire d'archipels

Histoire d'archipels  
je cherche encore Ithaque  
comment retrouver l'harmonie des langues romanes  
si le français murmure à mon oreille  
voilà le castillan qui m'ouvre les bras  
alors que le catalan me fixe intensément  
sans oublier le galicien qui m'embrasse avec mélancolie  
seul l'italien me fait pleurer  
les langues me traversent  
festival intense d'œillades polyglottes.



La mer des signes et des villes se prolonge en moi  
comme une immense étoile des mers  
qui connecte les ports de la péninsule tout autour de Madrid  
plusieurs points nerveux envoient et reçoivent des ondes cristallines  
vers et depuis  
Bilbao  
Barcelone  
Valence  
Carthagène  
Malaga  
Lisbonne  
et la Corogne  
des groupes de méduses multicolores vont et viennent  
telles de fidèles gardiennes  
leur chevelure me frôle comme une dentelle  
mer intérieure  
espace amniotique  
quand j'écris, je stimule le parcours du cœur  
entre ventricule gauche et ventricule droit  
ébauche d'une ligne plurielle en haute mer  
quand j'écris, je plonge en apnée.



## Nuit de pleine lune

Nuit de pleine lune.

Mes pieds effleurent la roche-mère.

Je me souviens du Quartier des Lettres. Le ressac des heures nocturnes dévoile parfois des statues enfouies dans le limon des siècles.

Les manuscrits inédits de quelques écrivains dorment peut-être encore quelque part. Les lettres ne connaissent pas les frontières.

Je ne sais plus où je suis mais que m'importe. Il pleut moins. L'aube blanchit.

Madrid Nostrum. La marée basse offrira sans doute de nouveaux coquillages pour tous les

corsaires. La matrice maquille et embellit les cicatrices des hommes.

23 juin 2025

*Ses textes, jusqu'alors inédits, vont être publiés en décembre 2025  
sous le titre «Mar interior» aux éditions El Buho Bucaro, Madrid*



juin 2025  
[miz even]



## Quintuor OuPoLien n°1



Laurent Grison « Sans titre »  
*huile sur toile, 40 x 40 cm, 2025*

*Sur proposition de Laurent Grison, les autres membres de l'OuPoLi  
ont écrit un texte poétique pour dialoguer avec la toile.*



La terre fond et devient geste.  
Habitée de reliefs, l'après-midi est sens  
et les mains refusent d'oublier une veillée de néants.  
Matière contre le temps,  
alphabet comme un hommage à bâtir ;  
on se bat sans cesse pour rester  
et notre arme est une lumière craquelée  
dépouillée de questions et pourtant bienveillante.  
Volonté dans les traits,  
dans les rayons qu'on voudrait retenir  
pour apprendre à repousser la tristesse des pétales  
et, sur les veines du jour, palpiter vers un lendemain unique.



*Arnaud Rivière-Kéraval*

Sentinelles de la mémoire  
virtuoses de l'avancée  
les barrières infligent  
des traits au pinacle de l'interdit  
le statu quo embrase l'abcès  
une riposte de l'entaille  
comme un acte manqué  
promis  
je ne le referai plus



*Jean-Jacques Brouard*

Élan crépusculaire du poète maudit. La poitrine tendue par le cri écarlate, ultime imprécation contre l'ordre du monde. De son épée de soie les flèches d'encre noire. Le venin du dragon inonde l'infini, la porte du néant, son ténébreux secret. Et l'astre ensanglanté au bord du gouffre obscur... C'est le saut qui fait signe et donne la lumière.

## En avant-feu

Je veux un bel idéogramme, un signe insigne, un fort de caractère, croustillant sous la dent et tendre à l'intérieur, quelque chose de résonant, fait d'harmonie vocalique et de polyrythmie consonante ; je veux une glyptothèque toltèque, une empreinte de glyptodonte et d'australopithèque ; je veux un alphabet sans commencement ni fin, un « alphomega » comme ça :



Je veux un logogramme de l'infini qui rassemble et véhicule des tonnes d'idées, un point géodésique au carrefour de tous les chemins de l'univers – rien moins – un centre d'extrême gravité autour d'un cercle de pure fantaisie, une sarabande de typographies célestes, rayonnantes et chatoyantes.

Je veux un langage génotypique indécodable

Une rage d'expression atypique

> avec une carte joker et d'atout pique <

Je veux du corps de la matière

Des montagnes de monogrammes

Des digrammes et triglyphes

et myriades de pictogrammes

Je veux un idéogramme quintessencié, cinétique et cénesthésique, qui résume tout sans rien en dire, un signe insigne globulaire, terraque, interstellaire – aussi bien

Je veux un signe enceint de tous les signes

multiforme et panchromatique

L'avez-vous vu

Là-haut dans les cieux

L'avez-vous entendu

percer les ténèbres

L'idéogramme fabuleux

Au frottement du silex de l'avant-feu ?



## notices biographiques



### Sylviane Rabetsarazaka

*Après une licence de Lettres modernes et un master de Sciences du langage à l'université de la Réunion, publie un premier roman en 2021 puis quitte l'Éducation Nationale. Publiée chez L'Harmattan la même année, elle renouvelle l'expérience en août 2022. En octobre de la même année, elle signe un contrat avec l'université de la Réunion. Elle enfante, depuis dix-huit mois, d'une thèse sur le poète Antonin Artaud.*

### Abel Le Coudrier

*Né à Laval en 1986. A beaucoup écrit, détruit, Et n'avait jamais encore publié.*

### Fany Magna

*Née en 1977. Enseignante à Marseille.*

*Son travail interroge la mémoire, le rapport à l'identité, à la réalité, à l'étrangeté; il s'intéresse aux fractures et aux ruptures. La photographie prend une grande place dans sa création, au même titre que l'écriture. Ses plus grandes sources d'inspiration sont les écrivains de la Beat Generation, mais également des musiciens tels que Patti Smith ou Nick Cave.*

### Inès Violette Ouhnia

*Poétesse, photographe. A grandi en Occitanie avant de s'installer en Bretagne. Les arts font partie de son quotidien depuis son adolescence.*

### Grégory Rateau

*Né à Drancy, 1984. A grandi à Clichy-sous-Bois.*

*Vit en Roumanie, où il dirige Le Petit Journal de Bucarest. À la fin de l'adolescence, il se fait la belle : marchant, rêvant, réalisant des films et bossant parfois dans des fermes (Liban, Irlande, Népal...) Il écrit aussi bien des textes poétiques que de fiction. A obtenu plusieurs prix. Sa poésie circule un peu partout et dans plusieurs langues. Il revient parfois en France pour participer à des Festivals.*

### Nader Hooshmand

*Écrivain bilingue et titulaire d'un doctorat en philosophie à l'Université Paris-Cité, Nader Hooshmand vit à Téhéran. Il a déjà publié un roman en persan, ainsi qu'un poème et une nouvelle en français. Il a également participé, entre mai 2021 et août 2022, à l'hebdomadaire Hamedannameh en y publiant une trentaine de nouvelles, de fragments et de poèmes en prose, rédigés en persan.*

## Maël Bouteloup-Leriverand

*Né à Brest, où il a vécu près de vingt ans. Installé à Paris en janvier 2024 à Paris, où il étudie les lettres modernes et présente deux mémoires portant sur les écrits du Sida. Se consacre spécialement, en 2023, à l'écriture poétique. Son départ de Brest est un évènement estimé important, de par sa relation complexe à cette ville, teintée de mélancolie, de joie et d'errance.*

## Johan Milan-Heude

*Né en 1988, en Seine-Saint-Denis.*

*Agrégé de grammaire immigré à Paris, mais enseignant dans une ville du nord en classes préparatoires. Une thèse à la Sorbonne explorant la grammaire du désir fait de lui un docteur en linguistique et littérature du grec ancien. Goût évident pour l'Antiquité, la Grèce en particulier. Quelques poèmes publiés en revues.*

## Bernard Lopez, dit Sauveur

*Bernard « Sauveur » Lopez est chercheur au CNRS en génétique moléculaire et dans ce cadre il a publié environ 150 articles scientifiques, la grande majorité en anglais. En miroir, il est fasciné par la possibilité de séparer le rationnel et la logique, qu'il aime explorer dans un environnement absurde ou irrationnel ou poétique. Ses textes présentés ici sont les premiers publiés.*

## Samuel Martin-Boche

*Né en 1977, Samuel Martin-Boche vit et travaille à Nevers.*

*Ses textes lui viennent en marchant, à vélo, au jardin, en ville, dans des salles d'attente et il ne publie qu'à l'heure de larguer les amarres. On peut lire ses poèmes en revue, souvent par séries.*

## Olivier Lechat

*Après une enfance dans les années soixante, partagée entre Lille et Paris, des études universitaires, l'auteur a engendré ses rêves au cours de nombreux voyages sur plusieurs continents. De la photographie au business, de la gestion d'une galerie d'art au management, les expériences de la vie ont été en continuel mouvement. Ses cheminements, ses observations sur le monde et ses congénères et son intérêt pour la littérature l'ont amené à écrire textes et poèmes axés sur l'homme et son environnement.*

## Gilles Fortier

*Né en 1973, originaire de Vannes.*

*Amateur de poésie, il met en musique par les mots les thèmes classiques que sont l'amour, la mort, la nature sauvage et la surprise d'exister. S'essaye également à une autre forme de littérature qu'est la nouvelle, des récits courts qui emmènent le lecteur dans un monde magique où se mêlent émotions et étrangeté. Anime également une émission littéraire en radio et participe à des lectures publiques en musique.*

## Simon A. Langevin

*Né à Québec, où il vit et écrit à Limoilou.*

*Auteur aux éditions LPB, affiliées à la revue de poésie et de littérature La page blanche et également responsable du comité de lecture de ces mêmes éditions. Il a publié deux romans en France, ainsi qu'un recueil de poésie.*

## Anne-Sophie Dubosson

*Née en Suisse en 1986. Après avoir vécu à Nashville, elle s'est installée à Bozeman, au Montana, où elle enseigne à l'université. Elle a participé à des anthologies de poésie romande, telles que l'Anthologie de la poésie suisse d'aujourd'hui aux éditions de la Maison de la poésie Rhône-Alpes ainsi qu'à L'Anthologie de jeunes poètes Suisses Romands publiée aux éditions Vaxxikon. Elle a aussi collaboré à plusieurs revues de poésie.*

## Pierre-Michel Sivadier

*Pianiste, compositeur, interprète mais aussi poète, Pierre-Michel Sivadier est l'auteur d'une œuvre multiforme mêlant la musique et les mots.*

## Iren Mihaylova

*Né à Sofia, Bulgarie, dans les années 90.*

*Poétesse, romancière, peintre et psychanalyste. Réside à Paris où elle travaille. Elle écrit des œuvres de poésie expérimentale, lyrique ou surréaliste, ainsi que des récits et des romans. Elle est l'autrice de 8 recueils de poésie.*

## Vincent Puymoyen

*Né en 1970 à La Rochelle.*

*Enseigne actuellement à Brest, sa ville d'adoption. Son entrée tardive en poésie n'est pas étrangère à son réenracinement dans l'ouest, dans le Finistère. La découverte des Surréalistes lors de ses années d'études a été déterminante, mais la poésie de Mallarmé est sans doute pour lui l'expérience la plus forte. Avec la poésie, ses projets actuels concernent actuellement le roman noir, et le réalisme magique.*

## Philippe Minot

*Naissance à Fribourg-en-Brisgau (RFA), en 1965.*

*Etudes à Paris VII-Jussieu puis à Lyon II-Lumière : DEUG et licence de lettres modernes puis DEA de littérature comparée en 1989. Enseignant de français depuis 1990. Son écriture tend à la concision, à l'épure, avec moins d'images que de jeux sur les sonorités; épouse, fréquemment mais non exclusivement, les formes traditionnelles du haïku ou du pantoun, ou des formes nouvelles.*

## Jean-Louis Vassallucci

*Auteur d'un recueil de poésies et, plus récemment, de deux romans.*

## Jean-Paul Morro

*Vit entre le Tarn et l'Hérault. Hispaniste de formation et enseignant par vocation, cultive la poésie dans le secret de son grenier. Ses influences vont de Neruda à Bonnefoy et de Carver à Paul Valéry, de Cadou à Bousquet et de Demangeot à Pey. Anime un atelier d'écriture dans le village de Labastide-Saint-Georges.*

## Anne Lemaître

*Née en 1971, au Havre.*

*Passe son enfance à Lilia (Finistère Nord), près du phare de l'Île Vierge. Dessinatrice et peintre depuis 2005, la littérature a toujours nourri son imaginaire. Récemment entrée en poésie (2022), elle participe depuis, au Parloir des Poètes, animé par Jean Le Boë, à la Maison de Poésie (Paris 9<sup>e</sup>). Le voyage, la nature brute, les peuples racines, l'altérité, la rêverie, sont ses sources d'inspiration. Adeptes des passerelles entre les disciplines, elle organise depuis 2021 dans les hôpitaux de l'APHP de Paris et dans les écoles, des ateliers artistiques, alliant peinture et poésie.*

## Anne Barbusse

*Poète, écrivain, vit dans un village du Gard. Forte de ses convictions écologiques, elle milite pour l'environnement au niveau local.*

## Lancelot Roumier

*Né en 1989 à Paris. Réside en Finistère.*

*Après des études de Lettres sur le roman, des voyages, dont une marche en Norvège pendant cinq mois, la découverte du métier de libraire et ce qu'on appelle « petits boulots », comme ostréiculteur, valet de chambre ou steward. Il est aujourd'hui cogérant d'une librairie, Le Chant de la marée, à Roscoff (29). Marqué par la poésie contemporaine avec la découverte d'Yves Bonnefoy, un premier recueil paraît en 2017. S'ensuivent des publications en revues et anthologies.*

## Pascal Hermouet

*Né à Bordeaux, vit actuellement à Paris.*

*En parallèle à des études supérieures en lettres et en espagnol, il a voyagé en Europe, en Amérique du Nord et en Amérique latine (Mexique, Guatemala) ainsi qu'au Japon. Il a également enseigné le français langue étrangère à deux reprises au Mexique. Plusieurs recueils publiés depuis 2019. Parmi ses thèmes de prédilection, on peut distinguer d'une part, l'évocation de la nature de l'Ouest de la France et d'autre part, une poésie des voyages autour de la Méditerranée.*



## les animateurs



Jean-Jacques « Yann » Brouard, *alias* Rory Bundana, Yann Maho (d'Harschmüll)...

*Né en 1952 au Minihy dans le Penthièvre.*

*Routard, barman, gardien de phare, banquier, professeur de lettres et de lexicologie, traducteur, artiste peintre, randonneur, conférencier, acteur et metteur en scène de théâtre (amateur). Artisan de l'écriture (romancier, nouvelliste et poète), ivre de vie, d'humour, de livres et de poésie, il a publié des poèmes et des articles dans plusieurs revues littéraires et trois de ses recueils de poèmes ont été édités. Pour Jean-Jacques Brouard, « La poésie est le philtre de la métamorphose et du dépassement sous l'égide d'Orphée et de Dionysos. [...] Elle est aspiration vers un absolu relatif, tension vers un sens peu commun... [...] Elle est l'écriture de l'aleph. Elle est le souffle du dragon intérieur à même de briser les vieilles tables. » (Déclaration de poésie, Oupoli - 2022)*

### Miguel Ángel Real

*Né en 1965 à Valladolid (Espagne).*

*Agrégé d'espagnol, poète et traducteur de poésie contemporaine. Ses travaux, aussi bien en espagnol qu'en français, sont parus dans de très nombreuses publications en France, Espagne et Amérique Latine. Il est l'auteur de plusieurs recueils de poésie, ainsi que de livres de traduction réalisés seul ou en collaboration. Il a également publié un livre d'aphorismes en espagnol.*

### Arnaud Rivière Kéraval

*Né en 1972, originaire de Bretagne.*

*A vécu et travaillé de nombreuses années en Inde et au Népal.*

*Il publie régulièrement ses poèmes dans diverses revues poétiques. Son recueil Les Paysages ambulants est paru en 2023 aux éditions Ballade à la Lune.*

### Rémy Leboissetier

*Né en 1956 à Fougères, aux confins de Bretagne-Normandie-Maine.*

*Auteur-éditeur, artiste graphique. A travaillé plus de vingt ans dans le film d'animation et enseigné pendant quinze ans à l'Ecole des Métiers du Cinéma d'Animation à Angoulême. A publié une vingtaine d'ouvrages mêlant poésie, fictions, textes brefs, fantaisies littéraires. S'oriente à présent vers des ouvrages de bibliophilie, associant l'art littéraire et l'artisanat du livre.*

[www.remy-leboissetier.fr](http://www.remy-leboissetier.fr)

## Laurent Grison

*Poète, artiste, historien de l'art et critique (littérature, art).*

*Ses textes sont publiés en France et à l'étranger, où il est régulièrement invité : Royaume-Uni, Australie, États-Unis, Belgique, Grèce, Portugal, Espagne, Pologne, Pays-Bas, Kosovo, Italie, Albanie, Macédoine du Nord, Hongrie, Mexique, Bangladesh, Népal, Japon... Ses poèmes sont traduits en une douzaine de langues (anglais, italien, roumain, allemand, polonais, espagnol, grec, portugais, frison occidental, hébreu, albanais, etc.). Croisant les formes de création, passionné par la musique, Laurent Grison pratique aussi la peinture. Ses tableaux sont collectionnés en France et à l'étranger (Grèce, Portugal, Espagne, Belgique, etc.). Il est adhérent de la Maison des écrivains et de la littérature (France) ainsi que de la Maison des Artistes (France). Il est membre de plusieurs associations internationales d'écrivains et de critiques, dont The Poetry Society (Londres, Royaume-Uni), le Poets' Circle (Athènes, Grèce), le P.E.N. Club français, the World Poetry Movement, l'Association Internationale de la Critique Littéraire (AICL) et l'Association Internationale des Critiques d'Art (AICA).*

[www.laurentgrison.com](http://www.laurentgrison.com)



# Bienvenue dans notre OUvroir de POésie Libre



*Cet atelier est ouvert à ceux qui, avec exigence et rigueur,  
aiment travailler la langue et le texte :  
les ouvriers du sens, les artisans des mots,  
les aristocrates de l'esprit, les poètes,  
pour ainsi dire...*



Le chiffre est 3 :  
3 poèmes, 3 pages maximum



## CONTACT

Envoyez vos textes à  
[textoupoli@gmail.com](mailto:textoupoli@gmail.com)  
accompagnés d'une brève présentation  
(photographie souhaitée)